

**ELLES AUTOCHTONES :
NADIA MYRE. TOUT CE QUI RESTE – SCATTERED REMAINS**

Musée des beaux-arts de Montréal
Carré d'art contemporain
Du 15 novembre 2017 au 27 mai 2018



Code Switching (Pipe Beads), 2017, impression numérique. Avec l'aimable concours du CARCC et d'Art Mûr.

Montréal, le 30 octobre 2017 (mis à jour : 10 novembre 2017) – Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) présente *TOUT CE QUI RESTE – SCATTERED REMAINS*, la première exposition bilan de l'artiste québécoise d'origine autochtone NADIA MYRE. Cette exposition dévoile en première canadienne *Code Switching* [Permutation de code], une série produite dans le cadre de la résidence de l'artiste à la Fonderie Darling en 2016-2017, sous le parrainage du MBAM. L'exposition regroupe une vingtaine d'œuvres – photographies, sculptures et vidéos – de l'artiste, réalisées entre 2000 et 2017. Cette présentation du MBAM s'inscrit dans le cadre d'*Elles Autochtones* une saison particulière consacrée à des artistes femmes autochtones contemporaines.

Nadia Myre est membre de la nation algonquine Kitigan Zibi Anishinabeg. Dans ses œuvres, elle revisite l'histoire officielle des peuples autochtones ainsi que leurs luttes politiques et sociales. Elle juxtapose judicieusement son expérience personnelle à celle d'autrui. Grâce à cette approche, ses œuvres sont fortement empreintes de symbolisme, incitant à la contemplation et à la réflexion. Le travail de Nadia Myre s'inscrit dans une démarche participative et aborde essentiellement les thèmes de l'identité, du langage, du désir et de la mémoire. Telles des témoins d'échanges culturels entre peuples, les œuvres rassemblées dans *TOUT CE QUI RESTE – SCATTERED REMAINS* marquent la rencontre entre Autochtones et Européens. Elles s'offrent comme des invitations à la contemplation, à la réflexion et à la réconciliation.

Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du MBAM, explique : « Je suis personnellement touchée d'accueillir ce premier solo de Nadia dans un musée, car c'est une artiste que je connais et apprécie depuis des années. Sa sensibilité à fleur de peau, doublée d'une articulation conceptuelle et d'une sensibilité esthétique tout en finesse, la place parmi les meilleures artistes femmes de sa génération. »

« Cette exposition bilan offre une occasion exceptionnelle de découvrir ou de redécouvrir le travail d'une artiste singulière, qui a su se renouveler de façon remarquable à travers les années. Ses revirements symboliques, auxquels elle recourt intuitivement afin de déplacer l'usage des objets font partie des stratégies poétiques utilisées par Myre afin de partager avec nous son histoire et de revisiter l'Histoire »,

ajoute **Geneviève Goyer-Ouimette**, conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain et titulaire de la Chaire Gail et Stephen A. Jarislowsky au MBAM.

***Code Switching* (2017) : fruit d'une résidence parrainée par le MBAM**

Le travail sur *Code Switching* commence à Londres en 2015 quand Nadia Myre se rend à marée basse dans le lit de boue de la Tamise afin de collecter des objets qui s'y sont échoués. Cette activité, largement répandue chez les Londoniens, s'appelle *mudlarking* : elle s'apparente à la collecte de coquillages en bord de mer. L'artiste y recueille une multitude de tubes de céramique lui rappelant certains ornements autochtones qui se révéleront être des fragments des premières pipes de fabrication industrielle, datant du début de la popularisation de l'usage du tabac en Europe. Leur forme émane de celle des pipes autochtones traditionnelles. Dans cette série de photographies surdimensionnées, présentée ici pour la première fois au Canada, Myre réassemble ces fragments pour leur attribuer un sens nouveau. En leur conférant un caractère précieux, elle magnifie et met au jour cette histoire oubliée tout en brouillant les pistes à propos de l'authenticité et des pratiques ethnographiques.

Code Switching a été réalisée au cours d'une résidence de l'artiste à la Fonderie Darling, en 2016-2017, parrainée par le MBAM. L'artiste succédait à Julie Favreau (2016), Mathieu Beauséjour (2015), Nicolas Lachance (2013-2014) et Chih-Chien Wang (2012).

***Oraison/Orison*, (2014)**

L'installation *Oraison/Orison* est une réponse aux touchantes histoires que l'artiste a portées entre 2005 et 2013 avec *The Scar Project*, un projet participatif dans lequel les gens étaient invités à coudre sur un canevas, au moyen de fils et de fibres, la représentation d'une cicatrice personnelle. Incluant des photographies, des sculptures et des éléments sonores, *Oraison/Orison* évoque l'indélébilité de la mémoire et la façon dont les événements demeurent vivants dans nos corps. L'installation plonge le visiteur dans un lieu de recueillement, à la rencontre de la mémoire de l'autre, dans un espace développé comme une ode à la réconciliation. Cette série est composée de grandes impressions numériques reprenant le dos des œuvres *Indian Act*, d'un panier de vannerie emplis de tabac, et d'un filet de pêche rouge qui monte et descend au rythme d'une respiration.

***Meditation (Respite) [Méditation (Repos)]*, (2017)**

Sur le thème du perlage traditionnel autochtone, les œuvres de la série *Meditation (Respite)* sont des photographies numériques surdimensionnées montées sous plexiglas. Alors que les premières œuvres de la série exploraient les références à l'art pictural, celles-ci tissent plutôt des liens avec des effets astraux et suggèrent un regard tourné vers le ciel, qui découvre des étoiles et des galaxies.

***Indian Act [Loi sur les Indiens]*, (2000-2002)**

L'exposition présente également des œuvres tirées de la série *Indian Act*, dont deux de la collection du MBAM, six de la collection de l'artiste et dix de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec. Cette œuvre importante de l'artiste reproduit des pages de la *Loi sur les Indiens* – une loi de 1876 amendée en 1985 –, qui donnait au gouvernement canadien l'autorité exclusive de légiférer sur les terres réservées aux peuples autochtones en plus de prévoir certains droits et incapacités pour ceux-ci. Copié sur des feuilles blanches déposées sur du feutre noir, le texte de ces pages est remplacé partiellement ou entièrement par des perles blanches et rouges qui reprennent une forme artistique traditionnellement féminine chez les Autochtones. Par cette œuvre, l'artiste entend effacer le texte d'un « document eurocentrique, patriarcal et colonial qui avait été conçu dans un but d'assimilation ».

***Grandmothers' Circle [Le cercle des grands-mères]*, (2002)**

Cette importante sculpture de l'artiste est prêtée par le Musée canadien de l'histoire. Elle est composée d'une série de morceaux de bois qui rappellent l'os des vœux (bréchet de poulet) tout comme des raquettes à neige. Elle représente une barrière, symbole de l'interdiction d'accès aux savoirs ancestraux imposée aux Autochtones, notamment à la famille de l'artiste.

Commissariat

Le commissariat de l'exposition est assuré par Geneviève Goyer-Ouimette, conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain et titulaire de la Chaire Gail et Stephen A. Jarislowsky, sous la direction de Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du MBAM.

Nadia Myre dans les collections du MBAM

Outre deux œuvres tirées de la série *Indian Act* (2000-2002), le MBAM possède dans sa collection cinq œuvres de la série *Scarscapes* (2009) ainsi qu'une vidéo numérique de la série *Portrait in Motion* (2002).

À propos de Nadia Myre

Née à Montréal en 1974, Nadia Myre est diplômée en arts visuels du Camosun College de Victoria (1995), de l'Emily Carr University of Art and Design de Vancouver (1997), et de l'Université Concordia (MFA, 2002). Elle a été lauréate en 2016 du Prix Walter Phillips Gallery du Banff Centre for Arts pour un artiste autochtone et, en 2014, du prestigieux Prix Sobey pour les arts, consacré aux artistes canadiens de 40 ans ou moins qui se démarquent le plus. Depuis plus de quinze ans, ses œuvres ont été présentées et collectionnées dans différentes institutions muséales, ici comme à l'étranger, notamment au Musée d'art contemporain des Laurentides, au Musée national des beaux-arts du Québec, au Musée des beaux-arts de l'Ontario, à la Mackenzie Art Gallery, à la Winnipeg Art Gallery, au Musée des beaux-arts du Canada, au National Museum of the American Indian (New York), au Eiteljorg Museum (Indianapolis), à la Compton Verney Art Gallery (Angleterre), au Fresnoy (France), à la Biennale de Sydney (Australie) et à la Biennale de Shanghai (Chine).

ELLES AUTOCHTONES

Cet automne, le MBAM offre une place spéciale à des artistes femmes autochtones par des expositions ou des acquisitions de leurs œuvres, dans le cadre d'*Elles Autochtones*. En plus de l'exposition consacrée à Nadia Myre, ce cycle met en lumière le travail de la photographe ontarienne **Meryl McMaster**, avec l'exposition *ENTRE-DEUX-MONDES* (jusqu'au 3 décembre 2017) ; des artistes **Eruoma Awashish**, **Meky Ottawa** et **Jani Bellefleur-Kaltush**, avec l'installation immersive *KUSHAPETSHEKAN / KOSAPTCIKAN – ÉPIER L'AUTRE MONDE* (jusqu'au 4 février 2018) ; ainsi que de nouvelles acquisitions d'œuvres de **Maria Hupfield** et de **Rebecca Belmore**. *Elles Autochtones* succède à *Elles Photographes* (2016), qui réunissait 70 œuvres de 30 photographes contemporaines d'ici et d'ailleurs et à *Elles Aujourd'hui* (2015), qui présentait le travail de six peintres canadiennes contemporaines.

Remerciements

L'exposition *NADIA MYRE : TOUT CE QUI RESTE – SCATTERED REMAINS* est rendue possible grâce au généreux soutien de la Chaire Gail et Stephen A. Jarislowsky en art québécois et canadien contemporain de 1945 à aujourd'hui, du Cercle Forces Femmes du MBAM dont la mission est notamment de mettre en lumière les femmes artistes au MBAM et d'accroître leur présence. L'exposition reçoit également le généreux soutien du Cercle des jeunes philanthropes du MBAM, fier d'appuyer le programme d'art contemporain du Musée des beaux-arts de Montréal et d'Air Canada.

– 30 –

Salle de presse : mbam.qc.ca/media

Source et renseignements :

Patricia Lachance

Chargée des relations médias | MBAM

T. 514-285-1600, poste 315

plachance@mbamtl.org

À propos du Musée des beaux-arts de Montréal

Le MBAM accueille un million de visiteurs chaque année. Il est le musée le plus visité au Québec, l'un des plus fréquentés au Canada, et se classe 18^e parmi les musées d'art en Amérique du Nord. Avec leurs

scénographies originales, ses expositions temporaires croisent les disciplines artistiques (beaux-arts, musique, cinéma, mode, design) et sont exportées à travers le monde. Sa riche collection encyclopédique, répartie dans cinq pavillons, inclut l'art international, les cultures du monde, l'art contemporain, les arts décoratifs et le design, et l'art québécois et canadien. Le complexe du MBAM est de plus doté d'une salle de concert de 460 places, la salle Bourgie. Le MBAM est de plus l'un des plus importants éditeurs canadiens de livres d'art en français et en anglais, diffusés à l'international. Enfin, le Musée intègre l'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière, le plus grand complexe éducatif dans un musée d'art en Amérique du Nord, qui lui permet de mettre en place des projets innovants en éducation, en mieux-être et en art-thérapie. mbam.qc.ca